Un-œil, Deux-yeux, Trois-yeux, Grimm[1]

Il était une fois une femme qui avait trois filles.
L'aînée s'appelait Un-œil parce qu'elle n'avait qu'un seul œil au milieu du front,
la seconde s'appelait Deux-yeux parce qu'elle avait deux yeux comme tout le monde
et la dernière s'appelait Trois-yeux parce qu'elle avait trois yeux, ayant elle aussi un œil au milieu du front, comme sa sœur aînée.

Mais comme Deux-yeux n'était pas faite autrement que les autres gens, ni ses sœurs, ni sa mère ne pouvaient la souffrir :

- Toi, avec tes deux yeux, tu es comme tout le monde,
  tu n'es pas des nôtres !

Elles la bousculaient et la chassaient,
ne lui laissaient que de vieilles frusques pour s'habiller,
ne lui donnaient que leurs restes à manger
et ne manquaient pas une occasion de la maltraiter.

Un jour, Deux-yeux est allée garder la chèvre dans les prés.
Elle a très faim parce que ses sœurs lui ont donné trop peu à manger.
Assise sur un muret, elle pleure et pleure tellement que deux petits ruisseaux lui coulent sur les joues.
Quand, tout en se lamentant, elle lève les yeux,
elle voit une femme debout près d'elle qui lui demande :

---

[1] Conte de Grimm n°130. Variantes de ce conte (classification internationale AT511) :
- *La vache des orphelins*, Kaci Hadjar, tiré du recueil *« Ma mère racontait, contes kabyles anciens »* - *http://www.babzman.com/le-conte-du-jeudi-la-vache-des-orphelins-partie-i-les-orphelins-bergers/*
- *Petite Miette* et *La brunette*, *Contes populaires russes* traduits par Lise Gruel-Apert, tome I p.131 & 133.
- Henri Pourrat *Le trésor des contes*, 2009, ED Omnibus, T I p.1090 s. (identique pour l'essentiel)
- Nicole Belmont[7] s'appuie sur une version incomplète de ce conte (*L'Agneau Martin*, recueilli par Paul Sébillot), pour présenter la notion d'*anticonte* introduite par André Jolles[8], c'est-dire d'un conte qui ne respecte pas la règle de la fin heureuse et glisse vers le tragique (dans *L'Agneau Martin*, l'héroïne finit par mourir de faim et le conte s'arrête là). L'anticonte, qui semble associé à des conteurs malhabiles ou à une tradition affaiblie, aurait été fréquent dans l'Antiquité (voir par exemple l'histoire de Pyrame et Thisbé) et dans le monde celtique, et serait un « implicite du conte », l'une de ses deux faces indissociables. (Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Un-%C5%92il,_Double-%C5%92il_et_Triple-%C5%92il)

- Deux-yeux, pourquoi pleures-tu ?
- Comment pourrais-je ne pas pleurer?
  Parce que j'ai deux yeux comme tout le monde,
  mes sœurs et ma mère ne peuvent pas me souffrir.
  Elles me bousculent, m'habillent de vieux habits et pour toute nourriture, elles ne me donnent que leurs restes.
  Aujourd'hui, elles m'ont donné si peu que j'ai encore très faim.
- Allons, sèche tes larmes, Deux-yeux.
  Je vais te dire quelque chose qui te permettra de ne plus avoir à souffrir de la faim.
  Tu n'auras qu'à dire à ta chèvre :

Mêêê ma Biquette,
Petite table, sois prête,

et tu auras devant toi une table joliment dressée, couverte des meilleurs mets qui soient et tu pourras manger autant que tu voudras.
Et après, lorsque tu te seras régalée et que tu n'auras plus besoin de la petite table, tu diras :

Ma Biquette, mêêê,
Petite table, disparais,

et elle disparaîtra.

Ces paroles dites, la femme sage s'en va.

Alors, Deux-yeux se dit qu'elle va essayer tout de suite pour voir si c'est bien vrai car elle a trop faim.
Elle dit donc :

Mêêê ma Biquette,
Petite table, sois prête.

Mais oui !, à peine a-t-elle prononcé ces paroles qu'une petite table se trouve là, couverte d'une nappe blanche, d'une assiette, un couteau, une fourchette et une cuillère d'argent

avec tout autour, des plats succulents et fumants comme s'ils sortaient tout droit de la cuisine.

Deux-yeux récite alors la prière la plus courte qu'elle connaît :
« Mon Dieu, viens à notre table en tous les temps, amen. »
Puis elle se sert et mange de bon appétit.
Lorsqu'elle se sent rassasiée, elle dit, comme le lui a enseigné la femme sage :

Ma Biquette, mêêê,
Petite table, disparais.

La petite table disparaît aussitôt avec tout ce qu'il y avait dessus.
« Voilà une belle cuisine ! » se dit Deux-yeux, tout contente et rassérénée.

Le soir, quand elle rentre chez elle avec sa chèvre,
elle trouve une écuelle en terre avec les restes que lui ont laissés ses sœurs.
Mais elle n'y touche pas.
Le lendemain matin, elle sort de nouveau avec sa chèvre et laisse là les quelques morceaux qu'on lui donne.

La première et la deuxième fois, les sœurs ne s'en aperçoivent même pas.
Mais comme la chose se répète tous les jours, elles le remarquent et elles se disent :

- Deux-yeux ne touche plus à rien de son repas,
  alors qu'elle a toujours dévoré ce qu'on lui laissait.
  Il y a quelque chose de louche là-dessous,
  elle doit avoir trouvé un autre moyen de se nourrir

Et pour pouvoir la percer à jour, Un-œil décide de l'accompagner le lendemain, quand elle mènera la chèvre à la pâture :
elle la surveillera et elle verra bien si quelqu'un lui apporte à manger et à boire.
Aussi, au moment où Deux-yeux va partir, Un-œil lui dit :

- Je vais avec toi aujourd'hui, Deux-yeux!
  Il faut que je voie si tu gardes convenablement notre chèvre
  et si tu la mènes vraiment aux meilleurs endroits.

Mais Deux-yeux se doute bien de ses vraies raisons !
Elle marche plus longtemps que d'habitude et mène la chèvre très loin, là où l'herbe est très haute et dit à sa sœur :

- Viens, Un-œil, asseyons-nous, je vais te chanter quelque chose.

Un-œil s'assied mais elle est fatiguée par le long chemin qu'elle n'a pas l'habitude de faire et par la chaleur du soleil dont elle est habituellement protégée.
Et Deux-yeux lui chante sans cesse :

Un-œil dormira bien vite
Un œil dormira bientôt[2]

Finalement, Un-œil ferme son œil unique et s'endort.
Quand Deux-yeux voit qu'elle dort si profondément qu'elle ne pourra pas la surprendre, elle dit :

Mêêê ma Biquette,
Petite table, sois prête.

Et elle s'installe à la petite table, mange et boit jusqu'à être rassasiée puis elle dit :

Ma Biquette, mêêê,
Petite table, disparais.

Et en un clin d'œil, tout a disparu.
Deux-yeux réveille alors sa sœur :

[2] Dans la version de Grimm : **Un-œil, veilles-tu ? Un-œil, dors-tu ?** J'utilise ici la chansonnette d'une des versions d'Afanassiev.

- Un-œil, au lieu de garder, voilà que tu t’es endormie !
  Pendant ce temps, la chèvre aurait pu se sauver et courir n'importe où !
  Viens, rentrons à la maison.

Lorsqu'elles sont revenues à la maison, Deux-yeux ne touche pas aux malheureux petits morceaux qu'on a mis dans son écuelle.
Et Un-œil est bien incapable de dire à sa mère pourquoi sa sœur ne mange pas.
Elle dit pour s'en excuser :

- Là-bas, je me suis endormie.

Le lendemain, la mère dit à Trois-yeux :

- C'est toi qui iras aujourd'hui avec Deux-yeux.
  Surveille-la bien, fais bien attention pour voir si quelqu'un lui apporte à manger et boire car elle doit certainement se nourrir en cachette.

Alors Trois-yeux va rejoindre Deux-yeux et lui dit qu'elle veut venir avec elle garder la chèvre et voir si elle le fait bien et si elle la mène à un endroit où il y a assez à manger.

Mais Deux-yeux comprend ce qu'elle a derrière la tête,
aussi mène-t-elle la chèvre très loin et s’arrête dans un champ où l’herbe est très haute.
Là, elle invite sa sœur à s'asseoir à côté d'elle et lui dit qu’elle va lui chanter quelque chose.
Trois-yeux s'assied, fatiguée par la marche et la chaleur du soleil
et Deux-yeux reprend la même chanson que la veille

Un-œil dormira bien vite
L’autre œil dormira bientôt

Mais, distraite, elle oublie le troisième œil
Et elle continue ainsi :

Un-œil dormira bien vite
L'autre œil dormira bientôt[3]

Et quand la petite berceuse accomplit son oeuvre, les deux yeux de Trois-yeux se ferment et s'endorment, mais le troisième ne s'endort pas car la chanson ne s'adresse pas à lui.
Certes, il se ferme, mais seulement par ruse, pour faire comme s'il dormait aussi.
En réalité, l'œil cligne et voit tout parfaitement.

Aussi lorsque Deux-yeux, la croit profondément endormie, elle dit sa chanson :

Mêêê ma Biquette,
Petite table, sois prête.

Elle mange et boit jusqu'à être rassasiée
puis elle ordonne à la petite table de s'en aller :

Ma Biquette, mêêê,
Petite table, disparais.

Or Trois-yeux a tout vu !
Deux-yeux réveille sa sœur et lui dit :

- Eh bien, Trois-yeux, tu t'es endormie !
  Tu ne vaux rien pour garder.
  Viens, nous rentrons à présent.

De retour chez elles, Deux-yeux ne mange pas, une fois de plus, et Trois-yeux dit à leur mère :

- Je sais pourquoi cette orgueilleuse ne mange pas :
  une fois là-bas, elle dit à la chèvre :

[3] Ici aussi c'est la version d'Afanassiev tandis que chez Grimm, c'est « Trois-yeux veilles-tu ? » mais, distraite, au lieu de poursuivre avec « Trois-yeux, dors-tu ? », elle chante : « Deux-yeux, dors-tu ? ». Et elle continue ainsi : « Trois-yeux, veilles-tu ? Deux-yeux, dors-tu ? ».

Mêêê ma Biquette,
Petite table, sois prête,

et elle a devant elle une petite table couverte des meilleurs plats, bien meilleurs que ceux que nous mangeons, nous !
Son repas terminé, elle dit :

Ma Biquette, mêêê,
Petite table, disparais,

et tout disparaît.
J'ai tout vu clairement et nettement, parce qu'avec une petite chanson elle m'a endormi deux yeux, mais heureusement, le troisième que j'ai sur le front était resté éveillé.

La mère, jalouse, s'écrie :

- Ah, tu veux avoir une meilleure vie que la nôtre !
  Eh bien, l'envie t'en passera !

Empoignant un grand couteau, elle le plante dans le cœur de la chèvre qui s'écroule, morte.

En voyant sa chèvre morte, Deux-yeux se précipite hors de la maison et dans le pré, elle s'assied sur un muret et verse des larmes amères.

Soudain, la femme sage se trouve de nouveau près d'elle et lui demande :

- Pourquoi pleures-tu, Deux-yeux ?
- Comment pourrais-je ne pas pleurer?
  La chèvre qui dressait si bien la petite table pour moi quand je lui disais votre chanson, hélas! ma mère l'a poignardée !
  Maintenant, je souffrirai de nouveau de la faim et des misères.

- Écoute mon conseil, Deux-yeux,
  demande à tes deux sœurs de te donner les tripes[4] de ta chèvre, tu les enfouiras dans la terre près de la porte de la maison et ton bonheur sera assuré.

Ces paroles dites, la femme sage disparait et Deux-yeux retourne à la maison pour demander à ses sœurs :

- Mes chères sœurs, donnez-moi tout de même quelque chose de ma chèvre : je ne demande rien de bon, seulement les tripes.

Elles répondent en éclatant de rire :

- Tu peux les avoir si c'est tout ce que tu veux !

Deux-yeux prend les tripes et, le soir, quand tout est silencieux, elle les enterre près de la porte de la maison.
Ainsi, elle a fait comme le lui a dit la femme sage.
Le lendemain matin, quand elles sont toutes réveillées et qu'elles sortent de la maison, un arbre merveilleux se dresse là.
Il porte des feuilles d'argent et des fruits d'or,
on n'a jamais rien vu de plus beau et de plus précieux dans le vaste monde.

Comment cet arbre a-t-il pu apparaître là pendant la nuit ?
Seule Deux-yeux sait qu'il a poussé à partir des tripes de la chèvre car il se trouve exactement à l'endroit où elle les a enterrées.
La mère s'adresse alors à Un-œil :

- Grimpe dans l'arbre, mon enfant, et cueille-nous quelques-uns de ces fruits merveilleux.

Un-œil grimpe dans l'arbre, mais quand elle avance la main pour saisir un fruit d'or, la branche lui échappe des mains.
Et cela se reproduit à chaque fois, si bien qu'elle a beau faire tout ce qu'elle peut, elle n'arrive à cueillir aucune pomme.
La mère dit alors :

[4] Eingeweide : intestins, tripes, entrailles (www.reverso.com)

- Vas-y,-toi, Trois-yeux.
  Tu peux mieux regarder autour de toi avec tes trois yeux que ta sœur avec son œil unique.

Un-œil se laisse glisser au bas de l'arbre et Trois-yeux y grimpe. Mais elle n'est pas plus adroite, elle a beau regarder autant qu'elle peut, les pommes d'or reculent toujours.

La mère, impatientée, grimpe elle-même dans l'arbre,
mais elle ne parvient pas plus que Un-Œil et Trois-yeux à attraper les fruits, sa main se referme toujours sur le vide.
Deux-yeux dit alors :

- Je vais y monter. Peut-être y parviendrai-je, moi ?

Ses sœurs s'écrient :

- Toi, avec tes deux yeux ? Sûrement pas !

Elle grimpe tout de même dans l'arbre, et les pommes d'or ne se dérobent pas, au contraire, elles viennent d'elles-mêmes se placer dans ses mains et se laissent cueillir l'une après l'autre.

Lorsqu'elle descend de l'arbre, elle en a plein son tablier.
Sa mère les lui prend et au lieu de mieux traiter la pauvre Deux-yeux, elles sont toutes les trois jalouses qu'elle seule puisse cueillir les fruits de l'arbre et elles sont encore plus dures avec elle qu'auparavant.

Un jour, comme elles se trouvent toutes ensemble près de l'arbre, apparaît un jeune chevalier.
Les deux sœurs s'écrient :

- Vite, Deux-yeux,
cache-toi pour que nous n'ayons pas honte de toi !

Et elles jettent précipitamment un tonneau vide qui se trouve là sur la pauvre Deux-yeux et elles y poussent aussi les pommes d'or qu'elle vient de cueillir.
Quand le chevalier, qui a belle allure, s'approche,
il s'arrête pour admirer le magnifique arbre d'or et d'argent :

- A qui appartient ce bel arbre ?
  Si l'on m'en donnait un rameau, on pourrait me demander ce qu'on voudrait.

Un-œil et Trois-yeux répondent que l'arbre est à elles et elles s'élancent pour en casser un rameau.
Mais elles n'y arrivent ni l'une ni l'autre malgré tout le mal qu'elles se donnent car les branches et les fruits, s'éloignent chaque fois d'elles.
Le chevalier dit alors :

- C'est vraiment étonnant que l'arbre vous appartienne
  et que vous n'ayez pas le pouvoir d'en cueillir quoi que ce soit.

Les deux sœurs maintiennent pourtant que l'arbre est bien leur propriété.
En entendant cela sous son tonneau, Deux-yeux,
fâchée que ses sœurs ne disent pas la vérité,
fait rouler quelques pommes d'or jusqu'aux pieds du chevalier
A la vue des pommes,
le chevalier s'étonne et demande d'où elles viennent.
Alors Un-œil et Trois-yeux répondent qu'elles ont une autre sœur mais qu'elle ne peut pas se montrer parce qu'elle a deux yeux comme les personnes ordinaires.

Le chevalier veut pourtant la voir et il l'appelle :

- Deux-yeux! Sors de là !

Deux-yeux, confiante, sort de dessous le tonneau
et le chevalier s'émerveille de sa grande beauté, il lui dit :

- Toi, Deux-yeux,
  tu peux sûrement me cueillir une branche de l'arbre.
- Mais oui, je le peux puisque cet arbre m'appartient.

Elle grimpe à l'arbre et casse facilement une branche avec ses feuilles d'argent et ses fruits d'or qu'elle tend au chevalier qui lui demande :

- Que veux-tu que je te donne en échange, Deux-yeux ?
- Ah!, je souffre de faim et de soif, de chagrin et de misère du lever au coucher du soleil,
  si vous m'emmeniez avec vous, ce serait ma délivrance et je serais heureuse !

Alors, le chevalier soulève Deux-yeux,
l'installe sur son cheval et l'emmène au château de son père.
Il lui donne de beaux vêtements, à boire et à manger autant qu'elle le désire.
Et comme il l'aime, il fait bénir leur union et leur mariage est célébré en grande joie.

Quand Deux-yeux part avec le chevalier, les deux sœurs l'envient encore plus et sont jalouses de sa chance.
Mais elles se disent qu'au moins, il leur reste l'arbre merveilleux :

- Même si nous ne pouvons pas y cueillir de fruits,
  tout le monde s'arrêtera et viendra à nous pour l'admirer et nous complimenter.
  Qui sait ?, peut-être aurons-nous de la chance, nous aussi.

Mais le lendemain, l'arbre a disparu, emportant avec lui leurs belles espérances.
Et Deux-yeux, en se mettant à la fenêtre de sa petite chambre, a la grande joie de voir que l'arbre est là : il l'a donc suivie.

Deux-yeux vécut heureuse pendant longtemps.

Un jour, deux pauvres femmes vinrent la trouver au château et lui demandèrent l'aumône.
Deux-yeux les regarda attentivement et reconnut ses sœurs, Un-œil et Trois-yeux.
Elles avaient sombré dans la misère au point qu'elles erraient sur les routes et mendiaient de porte en porte.
Deux-yeux les accueillis avec bienveillance et prit soin d'elles,
si bien qu'elles regrettèrent du fond du cœur le mal qu'elles lui avaient fait dans leur jeunesse.